

**Randonnée du 11 mai 2025**

**Boissy-Saint-Léger-Villecresnes-Mandres-les-Roses-Brunoy**

**Nous étions six (Jocelyne, Jean-Louis, Paul, Claire, Annick et Thierry) guidés par Jean-Louis et Jocelyne.**

### **Boissy-Saint-Léger**

Plus de la moitié des 894 hectares de la commune est couverte par les parcs boisés des châteaux de Grosbois et du Piple et par la forêt Notre-Dame. Boissy, dont le nom viendrait du latin Buxus, buis, a été érigé en paroisse, sous le vocable de Saint-Léger. La seigneurie de Boissy-Saint-Léger, dont dépend le Piple, appartient à l'abbaye de Saint-Maur, et la terre de Grosbois à celle de Saint-Victor de Paris.





En 1563, l'abbaye de Saint-Victor cède la terre de Grosbois à Raoul Moreau, trésorier de l'Épargne. Son gendre, Nicolas de Harlay, baron de Sancy, qui fait édifier un château sur le domaine à partir de 1597, acquiert la seigneurie de Boissy en 1599. À partir de cette date, le seigneur de Grosbois est aussi seigneur de Boissy-Saint-Léger.

Charles de Valois, duc d'Angoulême, fait agrandir le château entre 1616 et 1650. Durant la Fronde, le village est dévasté. Maurice de Saxe habite le Piple de 1745 à 1750, et Mahé de la Bourdonnais, de 1751 à 1753. Achille de Harlay, président du Parlement de Paris, possède Grosbois de 1701 à 1712, et Germain Louis de Chauvelein, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, de 1731 à 1762. Le comte de Provence, frère de Louis XVI, est le dernier seigneur de Boissy-Saint-Léger.

Pendant la Révolution, le village est rebaptisé Boissy-la-Montagne, durant deux ans. Barras, chef du Directoire, réside à Grosbois entre 1797 et 1801. Sommé de quitter la France, il vend le domaine au général Moreau qui doit lui aussi s'exiler. Le maréchal Berthier rachète Grosbois en 1805. La famille de Wagram conservera le domaine jusqu'en 1962. Propriétaire du Piple de 1812 à 1819, Schulmeister, chef de police secrète de Napoléon, le cède au banquier Conrad Hottinguer en 1810. Ses descendants en sont toujours possesseurs.

Le village est érigé en chef-lieu de canton en 1801. Il compte 500 habitants. C'est un bourg agricole. On y produit surtout des grains, mais on y cultive aussi la vigne. La vigne, qui couvrait 22 hectares en 1789, occupe moins de 4 hectares sous le Second Empire. Elle aura disparu en 1900. Durant la guerre de 1870, le village est occupé par les Prussiens ; il est saccagé.

Boissy-Saint-Léger est desservi par le chemin de fer de Vincennes, depuis la gare de Bastille, à partir de 1874. Elle reste néanmoins une petite ville d'allure provinciale et tranquille. Entre les deux guerres, la population double à la suite de la construction, sur le plateau, des lotissements du Progrès et du Bois Clary. En 1936, elle atteint 2 600 habitants.

La réalisation, durant les années 1960, de plusieurs résidences représentant près de 800 logements, dans les quartiers du Centre et de Savereau, porte le nombre d'habitants à 5 200 en 1968. Après l'entrée en service, le 14 décembre 1969, du RER qui met Boissy-Saint-Léger à 30 minutes du Châtelet, un nouveau quartier – la Haie Griselle – comportant 2 480 logements, est construit dans la plaine, entre 1973 et 1984.



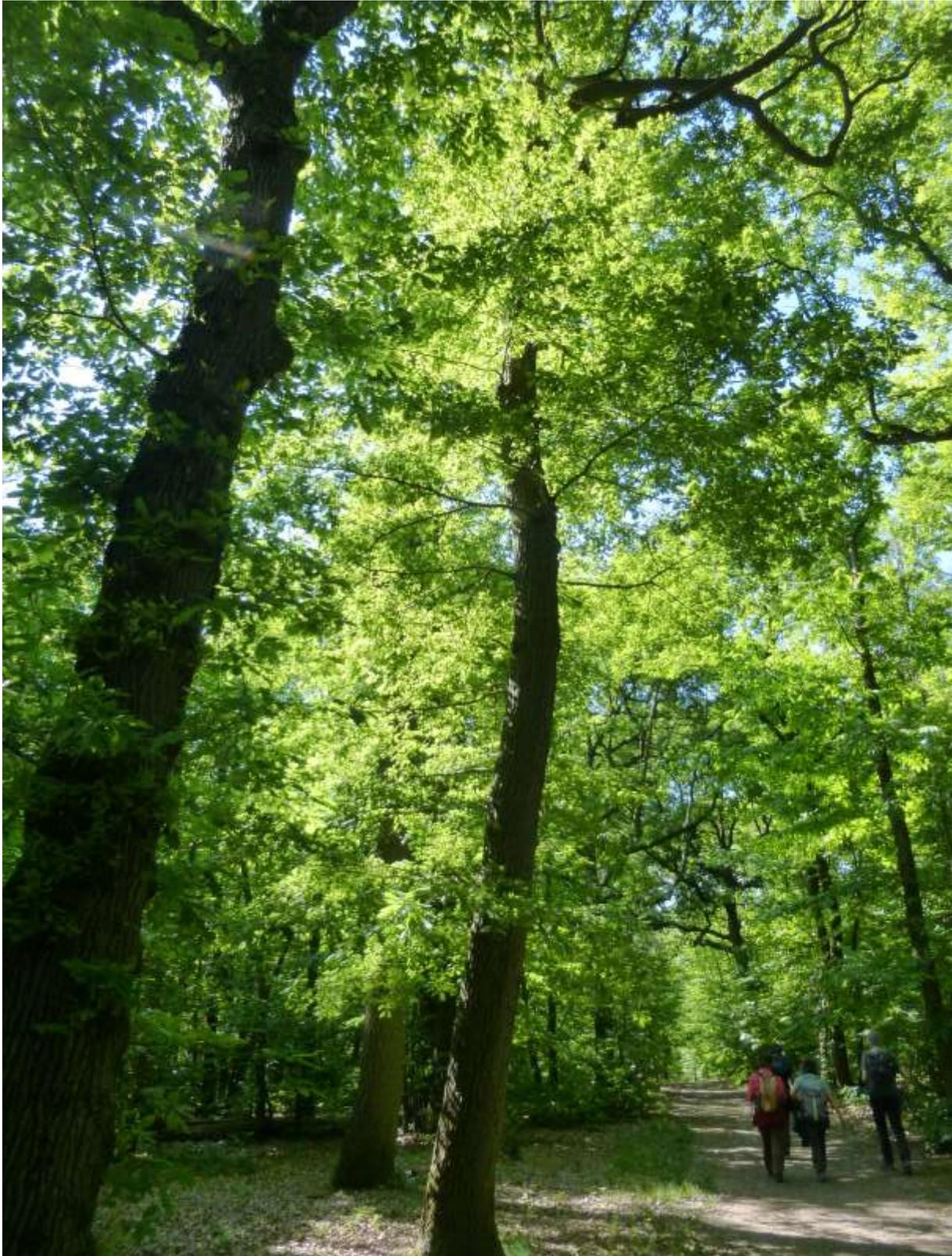
Le lavoir de Boissy-Saint-Léger a été construit en 1832, pour remplacer un lavoir plus ancien devenu trop petit (rue de la Fontaine).

Construit en pierre meulière et calcaire, il est couvert d'un toit en pavillon dont la charpente de bois et les tuiles ont été récemment restaurées.

















### **Le Réveillon**

**Le Réveillon parcourt 21,6 km depuis la forêt d'Armainvilliers en Seine et Marne, où il prend sa source, jusqu'à la Vallée de l'Yerres, pour se jeter à hauteur de l'ancienne Abbaye de Yerres dans l'Essonne.**



## Villecresnes



Villecresnes tient son nom de Villa Crana, étymologiquement « Le village aux huttes faites de branchages ». Des armes en silex poli retrouvées dans un champ en 1894 attestent de la présence d'hommes préhistoriques dans la région. La forêt – très présente aujourd'hui encore – justifie la construction en huttes en branchages. Le logo actuel de la ville rend hommage à ces origines.

Villa Crana est cité pour la première fois en 1097, dans un document attestant d'une donation d'un certain Waldricus en faveur de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs.

Au Moyen-Âge, l'histoire de Villecresnes est liée aux abbayes de Yerres et de Brunoy

Au 17<sup>e</sup> siècle, le territoire de Villecresnes comprenait huit fiefs. Ils seront rassemblés en 1777 quand Monsieur, frère de Louis XVI et comte de Provence, deviendra seigneur de Villecresnes, de Cerçay et du Bois d'Auteuil.

En 1848, Villecresnes et Cerçay obtiennent leur Arbre de la Liberté. Plantés, en général dans l'endroit le plus fréquenté, le plus apparent d'une localité, comme signes de joie et symboles d'affranchissement, ces végétaux devaient grandir avec les institutions nouvelles.

L'essor de la commune coïncide avec l'arrivée en 1875 du chemin de fer et de la ligne de Vincennes, qui reliait les gares de Paris-Bastilles et de Marles-en-Brie, en s'arrêtant à Villecresnes. En 1907 est ouverte la première école publique : l'école des Merles.

Après la Seconde Guerre mondiale, la ville s'urbanise, à la faveur du baby-boom d'après-guerre et de la forte demande de logements qui en découle. En 1953, la gare de Villecresnes est fermée ; elle est détruite en 1994.











# Du chemin de Fer à la voie verte

## UNE SECONDE VIE POUR LA PASSERELLE DES MEUNIER

L'ouvrage ferroviaire franchissant le Chemin des Meuniers a été construit entre 1872 et 1875 pour prolonger la ligne Paris-Bastille jusqu'à Brié-Combe-Robert puis Verneuil-l'Étang. Ce tronçon a été abandonné en 1939.

Il subsiste de l'ouvrage initial les deux robustes culées maçonnées. Elles présentent des maçonneries (pièces maîtresses par leurs poids et dimensions) pour les parties courantes et des pierres de taille pour les pièces salomon, de ceinturage ou supportant les poutres du tablier (bossages).

L'observation des dispositions constructives et notamment l'entraxe de 150 m entre les bossages permet d'avancer, par analogie avec les dispositions ferroviaires utilisées au XIX<sup>e</sup> siècle, que l'ouvrage était équipé de deux tabliers simples composés chacun de deux poutres poncées sur lesquelles reposaient directement les rails.

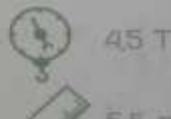
Conservation d'un ouvrage d'axe central aux anciennes maçonneries pour permettre l'ouvrage de passer en voie verte.



• Pour cogner Villecroze, prendre le train à la gare de Paris-Bastille, de préférence celui de 14h qui n'a qu'un arrêt à Brié-Combe-Robert. Après quatorze stations, vous arrivez à destination à 17h. Sur cette ligne on ne trouve pas vitesse et précipitation !  
www.Chemin-de-Fer.com • Brié-Combe-Robert et le VMS vers le site Zampou •

Les anciennes voies ferrées forment aujourd'hui de belles opportunités pour l'aménagement de voies vertes. Ici la TGV a permis la restauration des culées maçonnées existantes des fissures et remplacement des pierres abîmées et l'installation d'un nouveau tablier pour rétablir la continuité de l'ancienne ligne.

Architecturalement, l'utilisation d'acier Corten autoprotectible se couvrant naturellement d'une couche d'oxyde protectrice contre la corrosion permet de rappeler le passé ferroviaire du lieu tout en garantissant un bon état d'entretien futur.



10. VILLECRESNES (S.-et-O.) — La Gare



## **Mandres-les-Roses**

L'origine de ce village pratiquement intégré dans la banlieue parisienne est récente, elle remonte au moyen-âge. Le nom de Mandres dérive d'un mot latin qui signifie hutte, cabane.

Pendant des millénaires, la haute plaine de Mandres n'était occupée que par l'habitat temporaire des bergers qui suivaient, pendant l'été, les déplacements de leurs troupeaux à travers la forêt humide de la brie.

Au Xème siècle, ces terres appartenaient à Notre-Dame de Paris, au Roi, et au Comte de Brie.

Devant la poussée du peuplement, l'Église, et la Royauté Capétienne ont favorisé la création de villages de colonisation rurale dans l'énorme réserve de terres fertiles de la forêt de Briarde.

Au début du XIIème siècle (1117) le chapitre de Notre-Dame cède au prieuré de Marolles (dépendance de St-Martin des Champs de Paris) les biens qu'il possédait au bois d'hôtel près des huttes de Thibault.

Sous le règne de Henri I, ces solitaires avaient construit une chapelle au-dessus des fontaines. Les eaux pures, chaudes et froides de ces sources guérissaient les maladies de la peau fréquentes au moyen-âge.

Le domaine primitif des Thibault, délimité par des croix, avait servi de refuge aux petites gens qui fuyaient les violences des Barons du moyen-âge. De ces croix qui ont présidé à la naissance de Mandres, il ne reste plus que la Croix verte sur la route de Brunoy.

## **Les Tours Grises**

Robert de Dreux, Comte de Brie, a élevé vers 1075 au sommet d'une butte qui dominait le carrefour des grès (Place A. Briand) un ouvrage fortifié, les tours grises. Il a créé un fief au bénéfice du sergent qui commandait cette motte féodale, défense avancée de son château.

Au XIIème et au XIIIème siècle, le mouvement de défrichement s'intensifia. Vers 1220, Pierre de Mandres bâtit une Ferme et un Manoir au carrefour de la rue des champs.

Le premier Duc d'Orléans, fils de Philippe VI, Comte de Brie, de 1345 à 1375 a renforcé les défenses des tours grises. Le parc, le jardin, et la ferme de la motte sont entourés du mur d'Orléans. Par ailleurs, la femme de Philippe IV le Bel, la Reine Blanche, accorda à Jean, écuyer de sa maison, le fief des Grès.

Au moyen-âge, quatre fiefs (St-Martin, St-Thibault, Les Tours Grises et Les Grès) se partagent l'éperon humide de la haute plaine de Mandres entre le Val d'Yerres et la profonde vallée du Réveillon.

Au XIIIème siècle, Mandres en Brie présentait la structure caractéristique des villages de la colonisation rurale. Entre les fermes seigneuriales s'ouvraient perpendiculairement à la Grande Rue, des cours 15 ou 16 au XIIIème siècle, 25 en 1789, 23 en 1875, et 21 actuellement.

Espace collectif, avec puits commun, la cour était bordée de deux travées qui abritaient la grange, l'écurie, la chaumière, des exploitations agricoles que les seigneurs abandonnaient à leurs hôtes, aux paysans qu'ils installaient dans leur fief.

A partir du second Empire, avec la destruction du vignoble de la Vallée de l'Yerres, les bâtiments des cours ont été transformés en logement. Mandres a conservé sa structure originale mais les cours qui renfermaient jusqu'à la fin du 19ème siècle la quasi totalité de la population de la commune, ne contiennent plus que 1% du nombre d'habitants de Mandres.



Vers 1765, Berne introduisit dans ses pépinières la culture des rosiers greffés (enlainés) sur les églantiers qui abondaient à la roselière (à la limite entre Mandres, Périgny et Boussy).

Le commerce et l'artisanat se développèrent. La population doubla entre 1714 et 1784, mais cette croissance s'accompagna d'une réaction seigneuriale. L'augmentation des charges féodales (du cens surtout) fut particulièrement sensible à la Paillarderie.

Dans leur cahier des doléances les vigneron se plaignirent surtout des abus du droit de chasse.





### **Ferme de Monsieur**

Monsieur, Frère du Roi Louis XVI avait acheté en 1774 le fief des Tours Grises. Marquis de Brunoy, il constitua, dès 1776, sur ses terres de Mandres, une réserve de chasse. Dans la plaine de Mandres, de petits bois (les remises) servaient à la reproduction du gibier.

Faisans, perdreaux, lièvres et pigeons dévastaient les récoltes. Les gardes de Monsieur piétinaient toute l'année, vignes et labours. Les laboureurs de Mandres dénonçaient aussi l'abandon à peu près total de l'exploitation de la Ferme St Martin.

La vente des biens nationaux par le Comité d'aliénation dès 1790 (Fiefs St Martin et St Thibault) satisfait partiellement les revendications du monde paysan.

Désormais, les vigneronns possédaient les terres que leur famille cultivait parfois depuis le XVe.

Le citoyen Nyons acheta le Manoir des Chartreux qu'il morcela en 1793 (Cour 1).

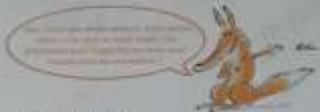
La Ferme de Monsieur avait résisté au morcellement. Placée sous séquestre, après l'émigration du Comte de Provence, elle est vendue à un cultivateur de la Somme (Sellier) sous le Directoire et rattachée en 1813 au majorat de Grosbois par le Prince de Wagram.

Sous la Révolution et l'Empire, le pouvoir est exercé par la bourgeoisie révolutionnaire (Cazeaux, Blondat, Loche) qui avaient investi ses assignats dans l'achat d'un capital foncier.

L'agriculture, grâce au blocus continental, connut une réelle prospérité.



## 14. La Ferme de Monsieur



### 1. Qui était « Monsieur » ?

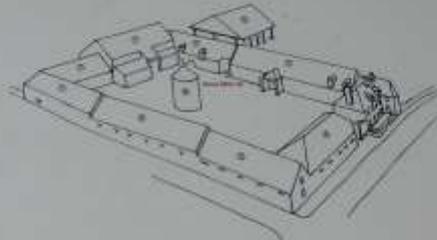
Monsieur était le frère du roi Louis XVI et futur Louis XVIII. Il avait acheté en 1774 le domaine de Monsieur (un des quatre fiefs seigneuriaux qui partageaient, au Moyen-Âge, le territoire de Marolles). Il convertit ses terres en réserve de chasse. Des nombreuses résidences s'élevèrent partout les alentours de la région. Non seulement le gibier devenait les réserves mais les jardins de Monsieur peuplaient toute l'année vignes et jardins. A la Révolution, les revendications des paysans furent partiellement satisfaites. Ils purent acheter les terres qu'ils travaillaient sur ses fiefs de St-Martin et St-Thibault. La Ferme de Monsieur resta cependant au monastère jusqu'au 20ème siècle. Dès 1925, les terres sont partiellement loties et sont sur une partie de ses 104 ha que se sont constitués les domaines de Rosevil et Roseville.

- 2 On peut encore reconnaître
- 1 La remise où l'on rangait les engins agricoles.
  - 2 La bergère
  - 3 L'étable
  - 4 L'écurie
  - 5 La grange à l'extérieur
  - 6 Le pigeonnier



Lucarne à la capucine ou monte-grain... Elle servait à engazonner le foin ou le grain dans le grenier sous le toit.

### 2. Savez-vous reconnaître la fonction de chaque partie du corps de ferme ?



#### Quel avenir pour les vieux corps de ferme ?

La Ferme de Monsieur a été rachetée par le comte de Marolles qui se charge de son entretien avec l'aide de l'Etat puisque les bâtiments sont classés monument historique.

Mais, le plupart des corps de ferme qui parsèment la campagne française ne bénéficient pas de cette opportunité. Ils sont tombés en ruine de peur du fait de la richesse de l'agriculture de la région ou plus récemment. Aujourd'hui, ces bâtiments ne sont plus adaptés aux besoins de l'agriculture. Leur entretien est une lourde charge pour les agriculteurs qui en sont propriétaires. Certains les transforment en gîte, en lieu d'accueil pour groupes, en ferme auberge. Mais, s'ils ne trouvent pas de nouvelles fonctions et faute de moyens, ils se dégradent et c'est une partie de notre patrimoine qui disparaît.



### **Eglise Saint-Thibault**

L'église Saint-Thibault fut construite entre 1810 et 1842 à l'emplacement d'une chapelle du XIIIe siècle qui était dédiée à Saint Thibault.



"A la fin du XVIème, Louis de la Motthe vendit au sieur de Meurdracq la ferme de l'Enfer (La Fraizière) rattachée au fief des Tours Grises et le jardin du Paradis (Les Charmilles) qui dépendait du fief de St-Thibault.

Ami de Laffemas et de Sully, Vincent de Meurdracq plante en 1606 six mûriers devant son manoir. Un seul mûrier, vieux de près de quatre siècles, a survécu aux terribles hivers du début du XVIIIe siècle."

**Brunoy**

















